

Le CIÉF, un organisme qui fait la force de la francophonie

Gérard Étienne

VINGT ANS DÉJÀ. C'EST COMME SI C'ÉTAIT HIER. SUR L'INVITATION du pionnier, du visionnaire Maurice Cagnon, un groupe de jeunes intellectuels et universitaires s'étaient réunis dans un hôtel de la Nouvelle-Orléans où ils allaient poser les fondements d'une association appelée à jouer un rôle déterminant dans le rayonnement et dans l'évolution de la francophonie. Les premiers jalons du CIÉF étaient donc posés en présence de figures déjà bien connues: Édouard Glissant, Marie-Claire Blais, Myrna Delson-Karan (Déléguée générale du Québec à New York) et d'autres collègues (dont Jean-Marc Gouanvic) anxieux de se donner un espace de réflexion où ils ne sentiraient pas les pressions d'une oligarchie qui imposât un certain cadre idéologique sur leur pensée et sur leur manière originale d'interpréter des travaux littéraires. On sentait tout de suite, à l'intérieur du groupe, l'ardent désir de combler un vide quant à l'expansion de la francophonie dans le monde universitaire et dans celui des créateurs/éditeurs, vide qui trouvait un écho chez Maurice Cagnon au point de fonder une association qui allait devenir très tôt un lieu de conviction intellectuelle, de solidarité professionnelle, d'instant étonnants, brillants, merveilleux. Et c'est ainsi que deux ans plus tard, grâce au leadership éclairé de Maurice Cagnon, le cercle s'est agrandi, favorisant l'éclosion d'un espace de paroles à travers la francophonie mondiale.

Pour moi, personnellement, le CIÉF représentait (et représente encore) une lumière au cœur de l'obscurité découlant, comme toujours, de cette longue bataille qu'il faut mener contre les forces rétrogrades qui nous font la vie dure dans nos institutions. Ce fut la découverte, dans nos congrès, de figures de proue de la francophonie comme Aimé Césaire (qui n'en revenait pas de ce qu'il appelait la colonisation d'une Blanche parlant couramment le créole haïtien: il s'agit de ma femme Natania), de Myrna Delson-Karan, de la célèbre écrivaine Marie-Claire Blais (dont *La Belle Bête* et *Une Saison dans la vie d'Emmanuel* devaient signer ma trajectoire romanesque sur le plan de l'esthétique de la vérité), d'André et Simone Schwarz-Bart (dont la

visite dans un hôtel de la Guadeloupe a été pour Natania et moi un grand honneur mais aussi un moment privilégié d'échanges sur des valeurs communes). Sans parler des collègues qui ont élargi mon horizon: écrivains antillais, africains, français, tunisiens, marocains, roumains, québécois, acadiens, louisianais, anglais, allemands, américains, espagnols, sud-américains, chez qui j'ai trouvé un écho jamais lointain ni séparé de mes préoccupations subjectives et intellectuelles.

Bien sûr qu'il faut relativiser la longue histoire de mes moments d'exaltation durant la vingtaine de congrès du CIÉF auxquels j'ai assisté ou participé. La présence d'une personnalité comme la mienne amène parfois quelques attitudes de rejet de ceux ou de celles qui sont dérangés soit par mes interventions soit par le volume de ma voix ou par les idées que je défendais. Je rappellerai, parmi tant d'autres, un moment assez dramatique. Étant le seul homme à prendre la parole au cours d'une session sur le féminisme, un groupe assez important d'hommes a carrément vidé la salle. C'est ce même groupe qui a fait des pressions sur la direction pour que je cesse d'animer des soirées de poésie.

Par-delà les sentiments focalisés sur le rejet de l'autre, et pire, sur des antagonismes de lieu de travail transportés à l'intérieur du CIÉF, j'ai toujours eu cette chance d'avoir à mes côtés un nombre considérable de membres sensibles à mes discours et aux contours de ma personnalité. J'en ai eu la preuve quand, au moment où je déclarais ma dissidence face à une idéologie anarcho-populiste – idéologie qu'appuyait un groupe de diplômés d'Études supérieures (pas des intellectuels, nuance), assez convaincants pour mobiliser l'occident chrétien contre moi –, la direction, à l'époque présidée par Ginette Adamson, a eu le courage de me décerner le Certificat d'Honneur Maurice Cagnon à Toulouse en 1996, année où la meute intellectuelle d'un psychopathe boycottait mes productions littéraires et amenait la presse écrite et électronique du Québec à me censurer.

Cependant, malgré les difficultés inhérentes aux relations humaines dues parfois à l'esprit de compétition, le travail intellectuel n'élimine pas tout à fait les phénomènes de pulsions, de refoulement, de tensions importées. Alors que j'étais partout boycotté, muselé, agressé face à une machine déterminée à détruire l'écrivain, faisant face à une propagande puissante et à une désinformation résolue à imposer la pensée unique, c'est au CIÉF que j'ai trouvé des intellectuels capables de résister aux pressions, aux tentatives de corruption par le biais de bourses gouvernementales. Et même les menaces institutionnelles n'ont pas empêché ces savants du CIÉF de me faire confiance et de comprendre ma dissidence face à cette idéologie anarcho-populiste qui allait détruire mon pays. L'histoire prouvera que le CIÉF et ses intellectuels progressistes, bien entendu, ont eu raison de comprendre le bien fondé de mes opinions politiques. Par ailleurs, je peux dire que mon œuvre littéraire n'aurait pas connu une telle résonance à travers la francophonie mondiale sans le CIÉF. J'insiste ici sur le terme de résonance puisque deux ou trois paragraphes dans un médium écrit ne peuvent pas

dire grand-chose sur la structure significative d'une production romanesque comme peut le faire brillamment un article rédigé par une personne dotée d'une solide culture littéraire.

Dès notre troisième congrès le professeur Keith L. Walker est tombé sur mon premier roman, *Le Nègre crucifié*. Ce savant a eu une telle appréciation de l'œuvre qu'il a été, après François Hoffman (Princeton University), l'un des premiers à consacrer au *Nègre* une étude d'envergure. Pas seulement au *Nègre* mais à toutes mes productions (même des recueils que j'avais publiés en Haïti au cours des années soixante). Aussi dans un livre volumineux où il me place à côté des six grands de la francophonie – Léon Gontran Damas, Mariama Bâ, Tahar Ben Jelloun, Ken Bugul –, l'essayiste couvre presque toute mon œuvre.¹ Le professeur Walker devait amorcer un mouvement de re-connaissance par mes pairs de toutes les universités ayant un département de langues et de littératures. De là des tournées en Amérique du Nord, en Amérique du Sud, en Europe (Allemagne, Italie). De là aussi, grâce au CIÉF, des traductions en anglais et en langues romanes de plusieurs de mes titres. Comme je n'ai derrière moi aucune machine littéraire et comme je suis rebelle à toutes formes de corruption, quel qu'en soit le degré, ce sont les savant(e)s du CIÉF, sous la direction de Danielle Dumontet (celle qui va jouer un rôle déterminant dans la vulgarisation de mes productions), qui publieront sur moi un collectif à la fois d'une grande portée scientifique et d'une fine analyse de mon œuvre. Je les nomme avec un sentiment de reconnaissance et de gratitude: Marc W. Andrews, Roger Bensky, Isabelle Cata (Gross), Yves Chemla, Nora Cotille-Foley, Danielle Dumontet, Peter Klaus, Dominique Le Rumeur, Christiane Ndiaye, Lucienne Nicolas, Ibrahim Ouattara, Jean L. Prophète, Lucienne J. Serrano, Blandine Stefanson, Keith L. Walker.²

Il faudrait aussi mentionner, grâce à mes amis du CIÉF, plusieurs thèses de maîtrise et de doctorat sur mon œuvre. Sans parler de l'enseignement de cette œuvre dans les universités européennes et nord-américaines. À l'heure où j'écris ce texte, ma jeune collègue Samira Sayeh dirige une thèse de doctorat sur mon roman *La Reine Soleil levée*, et une autre jeune collègue, Corinne Beauquis, m'attend à Toronto pour une conférence dans une classe supérieure où elle enseigne mon roman *Vous n'êtes pas seul*. Dois-je aussi souligner le travail fondamental de Keith L. Walker et de Mark W. Andrews qui publient une étude d'introduction à chacun de mes romans réédités. Je l'écrirai, en toute honnêteté intellectuelle, je ne pense pas, en tant que *libre producteur* qui refuse systématiquement de courtiser une presse vassalisée, je ne pense pas, dis-je, que j'aurais pu intéresser la jeunesse sans un gros

1. Le livre, salué avec enthousiasme par le grand critique Michael Riffaterre, s'intitule *Countermodernism and Francophone Literary Culture: The Game of Slipknot* (Durham: Duke UP, 1999).

2. Le titre du livre de Danielle Dumontet est *L'Esthétique du choc: Gérard Etienne, ou L'Écriture haïtienne au Québec* (Frankfurt am Main, New York: Peter Lang, 2003).

coup de pouce des savant(e)s du CIÉF qui, m'ayant côtoyé pendant un bon nombre d'années, ont fini par découvrir chez moi un homme libre dont la plume sert tout simplement de témoignage afin qu'un jour tout l'univers, comme le disait le grand critique Jean-Ethier Blais dans une volumineuse étude sur *La Reine Soleil levée*, entende ma voix. Voilà comment le CIÉF a été pour moi une bouée de sauvetage.

Dans la même optique, la grande originalité du CIÉF aura été d'offrir un rayonnement à des écrivains de la francophonie et de les mettre en contact avec des chercheurs dans une atmosphère qui rappelle les salons littéraires du dix-neuvième siècle. Cela a certainement contribué à l'éclosion de toute une nouvelle littérature qui aurait autrement été mise à l'index. Le CIÉF, lieu d'une très grande liberté d'expression, est l'organisme le plus dynamique de la francophonie universelle. Ainsi avec son équipe dont le bénévolat est synonyme de travail désintéressé, d'efforts parfois surhumains (on n'a même pas une secrétaire), de grandeur, de lucidité, l'organisme est appelé à avoir une place dans l'histoire des littératures francophones...

Cela étant il faudra envisager la feuille de route de l'organisme pour les prochaines années. Ceux qui s'en vont saluent le désintéressement et le professionnalisme de ceux et de celles qui ont su intégrer la compétence dans leurs actes administratifs, ce qui a permis au CIÉF de résister aux mouvements dérivés de comportements auxquels on ne s'attendait pas de la part d'intellectuels. Nous nommerons avec plaisir la Présidente Karen Mc Pherson, la Vice présidente Christiane Melançon, la Directrice générale Bénédicte Mauguère, la Secrétaire trésorière Dominique Ryon, et la Rédactrice de *Nouvelles Études Francophones*, Catherine Perry. Secondée par un conseil d'administration et des représentants régionaux, la direction possède les instruments intellectuels indispensables à la bonne marche de l'organisation.

Mais sur le plan des adhésions, il faut dire que les jeunes universitaires ou écrivains bénéficient eux aussi des efforts déployés tous les ans par le CIÉF, non seulement pour le rayonnement de l'organisme à travers le monde, mais aussi pour la diffusion de leurs travaux au niveau de la recherche et de la création. Ces jeunes francophones ou francophiles doivent investir un lieu où les fenêtres du savoir sont ouvertes à tous ceux et à toutes celles dont la présence intellectuelle implique un rapport constant avec une association de professionnels, pour qui le travail intellectuel est une voie d'accès à l'explication ou à l'interprétation des faits littéraires grâce à des communications et des publications savantes. S'il y a un souhait à formuler, c'est de voir des jeunes qui auraient participé à quelques congrès devenir eux-mêmes les "agents recruteurs" de l'organisme. Ainsi ils possèderaient leur propre moyen de production intellectuelle.